

AIRÉ LIBRE

# GILLON · LAPIÈRE

LA DERNIÈRE DES SALLES OBSCURES 1





*La Dernière  
des salles obscures*

## LE DOSSIER



“Je m'appelle Raoul Rosensztroch. Je suis né au début de l'hiver 1892 à Paris.”



“J'eus soudain la conviction que plus tard, moi aussi, je ferais des films.”

Ci-dessus : découpage et croquis préparatoires à la planche 34.

## Gillon et Lapière font leur cinéma

Rien, a priori, ne les destinait à travailler ensemble. Pourtant, la rencontre a eu lieu, et le fruit de cette rencontre est un bonheur. Denis Lapière est l'un des scénaristes actuels les plus doués et les plus sensibles. Paul Gillon est un maître du dessin réaliste. Leurs paroles se croisent ici pour éclairer avec simplicité leur œuvre commune.



Paul Gillon



Denis Lapière

Denis Lapière. — *La Dernière des salles obscures* est une histoire que j'avais envie d'écrire depuis très longtemps, mais que je n'ai couchée sur le papier qu'après avoir terminé *Le Bar du vieux Français*. Mon problème était qu'alors, je ne voyais personne pour illustrer ce scénario. Et je l'avais déjà mis de côté lorsque les Editions Dupuis m'ont demandé si j'aimerais travailler avec Paul Gillon. Il se trouve que j'avais tous les albums de Paul dans ma bibliothèque (sauf un ou deux qu'il m'a gentiment offerts depuis). J'ai bien sûr accepté avec enthousiasme. Je l'avais découvert dans *Métal Hurlant* et je suis toujours resté un grand fan. J'ai donc retravaillé ce scénario en pensant à Paul. Nous nous sommes rencontrés, je lui ai raconté l'histoire et il a accepté de la dessiner.

Paul Gillon. — De mon côté, on m'avait parlé d'un jeune scénariste (d'ailleurs, je ne sais pas combien de temps encore Denis va conserver cette image). J'ai reçu un scénario très complet et j'ai accepté le projet tel qu'il était. J'ai pour habitude, si je fais confiance à un scénariste, de me conformer totalement à l'histoire. Le découpage est une indication dont je suis très respectueux. Mais si je sens qu'il pourrait y avoir une quelconque ambiguïté, je préfère alors continuer à dessiner sur mes propres scénarios. Cela faisait longtemps que je n'avais plus collaboré avec un autre et j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler avec Denis. Ce qui m'intéresse chez lui, c'est qu'il ne se perd pas en détails superflus. Il sait trouver les deux, trois mots essentiels qui décrivent l'atmosphère et permettent de se faire une idée de ce qu'il souhaite exprimer. Il arrive à suggérer des images tout en laissant une grande liberté de création au dessinateur. Quand je lis un scénario, je m'imprègne de l'histoire avant de faire un croquis. Puis, je vois une

Grande image à droite : planche 34, case 5.

Petite image à droite : croquis préparatoire à la case 2, planche 34.





"J'avais quarante-trois ans  
et j'étais, à ma façon,  
un industriel du cinéma."

image parfaite que j'essaie de reproduire, et c'est là que commence la difficulté. A chaque fois, je m'évertue à projeter cette perfection sur le papier, même si aujourd'hui, je n'y suis pas encore parvenu. C'est ce qui me fait avancer dans mon métier.

## Symbolique

D. L. — Pour raconter *La Dernière des salles obscures*, j'ai volontairement opté pour un mode de narration particulier, qui privilégie les moments forts de l'histoire par rapport à la stricte chronologie des événements. Cela rend l'histoire encore plus symbolique. Et comme la vie de Raoul Rosensztroch s'étend sur un siècle, il fallait de toute façon raccourcir à certains endroits et préserver l'espace nécessaire pour d'autres scènes. Ce genre d'exercice est périlleux, mais j'avais déjà expérimenté la technique du flash-back avec *Le bar du vieux Français*. Ici, les retours en arrière sont traités dans la continuité. Thomas découvre les bribes de la vie de Rosensztroch dans l'ordre des pages du manuscrit, l'ordre chronologique. Par ce jeu de la lecture, le passé de Raoul devient le présent de Thomas.

P. G. — Il n'était pas nécessaire de jouer avec les couleurs pour expliquer que nous changions d'époque. Pour chaque nouvelle collaboration comme pour chaque nouvelle série, je cherche de nouvelles ambiances colorées. Il est évident que je ne pouvais pas traiter *La Dernière des salles obscures* dans les mêmes teintes que *La Survivante* ou *Les Naufragés du temps*. A la rigueur, on pourrait trouver des similitudes avec *Au nom de tous les miens*, qui se déroule parfois à la même époque. C'est une gamme colorée que je m'impose dans un souci de cohérence. Je travaille pour créer un cheminement chromatique au fil d'un tome. Et je passe d'un ensemble de couleurs à l'autre en tenant compte de la lumière, de l'heure, du temps qu'il peut faire. Tout est mis en œuvre pour rendre des atmosphères différentes, fortes ou légères.

Voyager dans le temps uniquement par le graphisme est plus difficile. Au souci de respecter la vision du scénariste s'ajoute la somme des références historiques dont le dessinateur doit tenir compte. Plus l'époque évoquée est contemporaine, plus on est obligé d'être précis. Car il y a toujours des lecteurs qui ont connu ces périodes et qui peuvent être déçus ou critiques. Quand on dessine une histoire médiévale, on peut se permettre beaucoup plus de liberté, il n'y a plus de témoins. Pour ma part, ce handicap est un moteur. Il crée un besoin sur lequel je m'appuie pour dessiner. Je ne suis pas contre une accumulation d'obstacles : j'ai toujours envie de relever le défi. Ça donne du nerf à ma démarche. De plus, la documentation ne me pose pas de véritables problèmes. Au fil des ans, j'ai accumulé des dizaines de milliers de livres et de magazines qui remplissent bien deux ou trois pièces de ma maison. J'en ai tellement que je suis parfois presque vexé de ne pas trouver un élément dont je pourrais avoir besoin. Cette base solide me permet de créer plus librement. Et j'ai ainsi traversé le siècle avec Rosensztroch beaucoup plus aisément.

## Atmosphère, atmosphères

D. L. — Contrairement aux apparences, *La Dernière des salles obscures* n'est pas un album sur le cinéma proprement dit, ni sur un producteur mais sur un homme, tout simplement. Voilà pourquoi



Ci-dessus :  
découpage et croquis préparatoires à la planche 45.

Grande image à droite :  
planche 61, case 5.

Petite image à droite : croquis préparatoire  
à la case 2, planche 45.



"J'étais juif, certes,  
mais ce n'était pas la seule raison  
pour laquelle je voulais tuer Hitler."

Ci-dessous :  
découpage et croquis préparatoires  
à la planche 65.



nous ne parlons que de quelques tournages et presque pas d'acteurs. On ne voit principalement que ce qui a influencé sa vie. Je parle du cinéma à travers Rosensztroch et non l'inverse. C'est avant tout sa façon de s'impliquer dans son siècle qui m'intéresse. Je trouve qu'en bande dessinée, trop d'histoires se passent systématiquement aux États-Unis ou dans des pays imaginaires d'Héroïc Fantasy. Pour ma part, je préfère parler de ce qu'ont pu vivre mes grands-parents, mes parents, ou même de ce que l'on peut vivre aujourd'hui. Outre le fait que j'aime raconter des histoires de personnes, ici la vie de Rosensztroch s'imbrique dans notre histoire culturelle, dans notre Histoire. De plus, même si elle n'est qu'esquissée dans ce premier tome, ce récit est aussi une grande histoire d'amour qui prendra toute son ampleur dans le second volume.

P. G. — C'est cette absence de thèmes précis et cette recherche dans l'atmosphère et dans la narration qui m'ont immédiatement séduit. Je pense aussi que *La Dernière des salles obscures* raconte une et même plusieurs histoires d'amour, mais qu'elle est également un reflet de notre siècle, de ses prémisses à nos jours. A travers Rosensztroch, nous effleurons certains des grands événements qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle, qu'ils soient historiques comme le nazisme ou culturels comme l'évolution du cinéma, et nous évoquons ce que ce siècle suscite comme passion, comme interrogation, comme aventure. Nous abordons tellement de thèmes qu'aucun n'est développé de façon absolue. Mais tous contribuent à enrichir le personnage central qu'est Raoul Rosensztroch et nous permettent de découvrir une à une toutes ses facettes.

## Interprétation

D. L. — L'un des écueils était aussi de rendre crédible Rosensztroch et son passage de jeune homme affable à vieillard colérique. Nous avons insisté sur cet hiatus, ce profond décalage entre ces deux âges, pour intriguer le lecteur et lui donner envie de savoir quels événements ont pu ainsi transformer cet homme. C'est aussi une façon de marquer son évolution. Car Raoul évolue au fil des pages et des ans. On le voit se découvrir, douter, se remettre en cause et avancer. J'espère qu'à la fin du second tome, toutes ses actions prendront un sens et que le lecteur regardera Rosensztroch d'une autre façon.

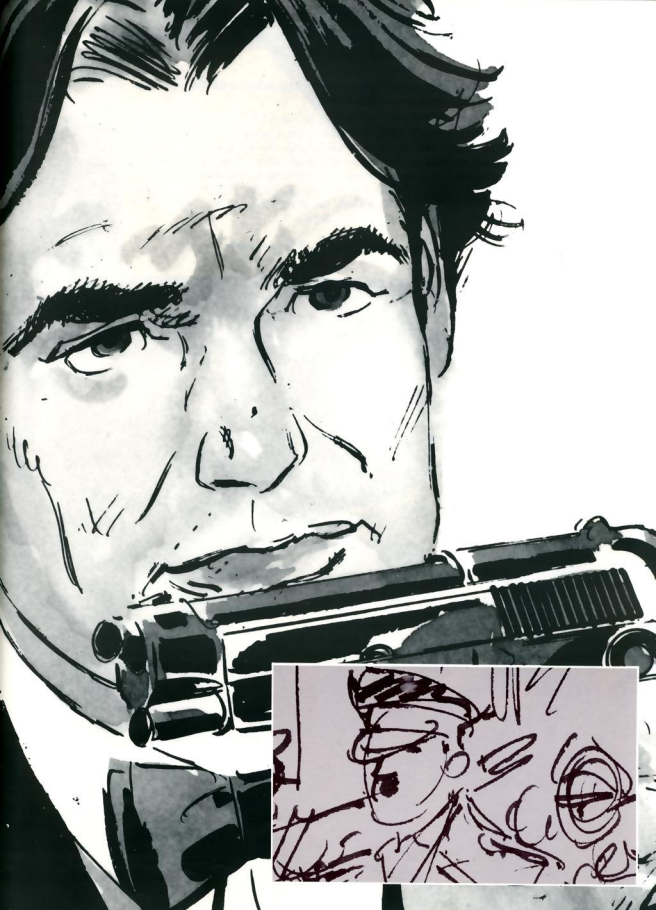
P. G. — Mais attention, nous n'avons pas écrit un roman policier : nous ne donnons aucune solution à la fin. C'est au lecteur de se faire sa propre opinion. Nous n'offrons pas une mais plusieurs clefs. Nous esquissons le personnage à différentes époques de sa vie, tant sur le plan objectif que subjectif, à travers son scénario-journal qu'il qualifie lui-même d'"autobiographie mensongère". C'est à chacun d'essayer de rapprocher ces différentes étapes et de se faire sa propre idée du personnage. Cela devient presque un jeu et j'espère qu'il y aura autant d'opinions différentes qu'il y aura de lecteurs. Cette façon d'exciter la curiosité et la réflexion me séduit. A mon avis, on ne sollicite plus assez le lecteur. Et l'un des problèmes de la bande dessinée actuelle, c'est qu'on donne trop souvent une nourriture prémâchée. Ici, il n'y a pas de conclusion réelle. Tout au plus, un ensemble de petites notes qui viennent composer un air qui peut être mélancolique, heureux ou tragique. C'est à chacun de l'interpréter comme bon lui semble.

"Ils n'en ont pas fini avec moi..."

Page suivante : planche 27, case 3.

Grande image à droite :  
planche 64, case 1.

Petite image à droite : croquis préparatoire  
à la case 3, planche 65.



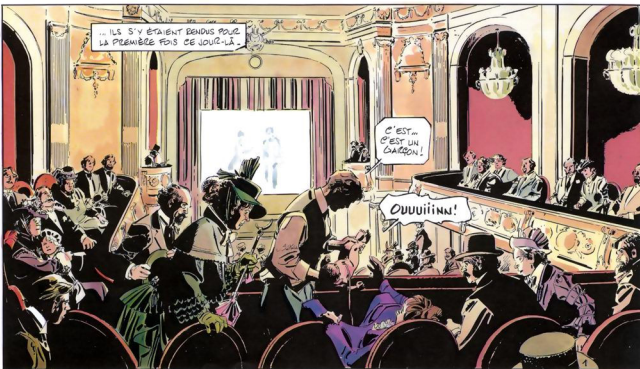
## Autobiographie mensongère d'un producteur de cinéma

"Je m'appelle Raoul Rosensztrach. Je suis né au début de l'hiver 1892, devant les pantomimes lumineuses d'Emile Reynaud". Voilà comment on lie à jamais sa vie au cinéma. Hiver 1989. A 97 ans, producteur renommé, Rosensztrach meurt dans le parking de son hôtel, à Prague. Accident ? Suicide ? Thomas, son dernier protégé, va alors découvrir la vie de son mécène à travers son "autobiographie mensongère". La vie passionnée et passionnante d'un homme dont le destin ne cessera d'être lié au cinéma comme à son siècle. De la première guerre mondiale à la chute du mur de Berlin, Raoul Rosensztrach aura tout vécu. De Chaplin à Hitler, de Buñuel à Pathé, il les aura tous croisés, tous connus, aimés ou détestés, dans le tourbillon du film de sa vie.

**Un siècle, un homme, des passions**









ET L'ÉMOTION QUI ÉTÉSAIT MA MÈRE DEVANT CE QUI N'ÉTAIT QUE TOUTE UNE DES PREMIÈRES PROJECTIONS PUBLIQUES DE DESSEINS ANIMÉS FUT TELLE QUE JE NAQUIS PRÉMATUREMENT.



CHUUT, BÉBÉ,  
CHUUT...  
REGARDE...  
REGARDE... COMME  
C'EST MAGNIFIQUE!  
OUUUUINN!

IL N'Y AVAIT PAS DE MÉDECIN DANS LA SALLE. DU MUSÉE GORDON... IL ÉTAIT ENCORE RELIÉ À MA MÈRE QUAND MON PÈRE ME PLUTA DANS SES BRAS.



C'EST MERVEILLEUX,  
REGARDE... C'EST LA  
PLUS BELLE INVENTION  
DE NOTRE MONDE...

OUUUUINN!



LE CROIREZ-VOUS?  
CETTE ÉTRANGE LUMIÈRE  
SCINTILLANTE EUT LE DON  
DE ME CALMER AUSSIÔT.



HA, HA! ON DIRAIT  
QU'IL AIME ÇA! IL NE  
PLEURE PLUS!

IL VA PRENDRE FROID,  
DONNE-LE-MOI! IL FAUT  
LE COUVRIR ET L'EM-  
MAILLOTER ET...

IL VOUS  
FAUT SUR-  
TOUT RESTER  
COUCHÉE!



L'ARROUACHEMENT  
N'EST PAS TERMINÉ.  
MADAME! SI JE PUIS  
ME PERMETTRE, DIEU  
M'A DONNÉ HUIT EN-  
FANTS, JE VAIS VOUS  
AIDER À PARACHEVER  
SON ŒUVRE À VOTRE  
ENDROIT.



AINSI, CETTE FEMME ENTRE  
DEUX ÂGES COUPE LE CORDON  
AVEC SES DENTS, PUIS  
AIDE MA MÈRE À EXPULSER  
LE PLACENTA ET LES MEM-  
BRANES.



ALORS QUE PENDANT CE  
TEMPS, DERRIÈRE LA DOILE,  
ÉMILE REYNAUD LUI-MÊME,  
GONDANT BIEN SÛR DE CE  
QU'IL SE PASSAIT DANS LA SALLE,  
TOURNAIT CONSCIENCEUSE-  
MENT LES MANIVÈRES DE  
SON PLÉKINOSCOPE.



PEUT-ON PRÊTER FOI À CELUI  
QUI ASSURE SE RAPPELER SA  
NAISSANCE? CERTAINEMENT PAS!

JE VAIS PRENDRE  
LE BÉBÉ... VOUS  
VOUS ALLEZ PREN-  
DRE MADAME.

ET, BIEN ENTENDU,  
TOUT CELA M'A ÉTÉ  
RACONTÉ...

MAIS JE VOUS ASSURE, IL M'EN  
RESTE QUELQUE CHOSE... UN  
SOUVENIR, UNE ÉMOTION PAR-  
TICULIÈRE, QUELQUE CHOSE  
QUI TIEND DE L'APPARTIEN...  
COMME UN ÉCLAIR DANS LA  
NUIT, UNE DÉCHIRURE DES  
TÉNÉBRES.

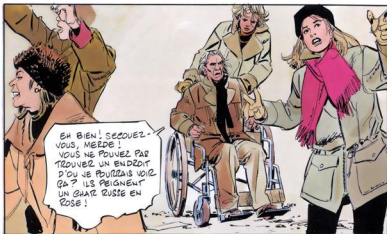
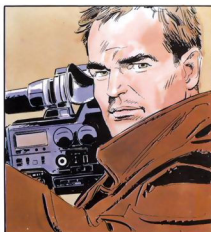
ASSURÉMENT, LA TOILE  
TENDUE QU'ON S'ÉBATTAIT  
DEVANT MOI, DÉPASSÉE  
L'ANCÊTRE DU CINÉMA?

l'âme du cinéma  
pourrait-il en être autrement?

# PRAHA POETICKÁ, HIVER 1989



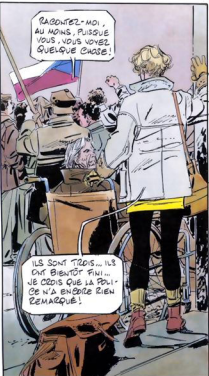


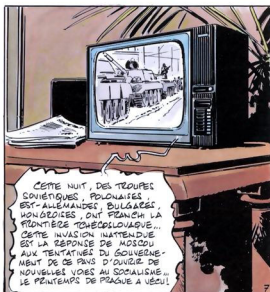
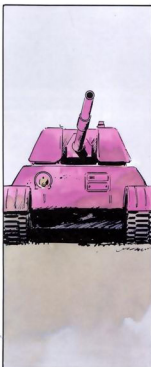


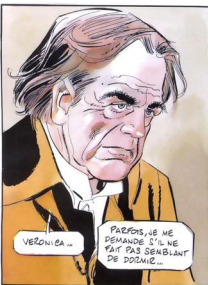
EH BIEN! SECOUZ-  
VOUS, MERDE!  
VOUS NE POUVEZ PAS  
TROUVER UN ENDROIT  
D'OU JE POURRAIS VOIR  
ÇA ? ILS PEIGNENT  
UN CHÂTEAU RUSSE EN  
ROSE !

VOUS VOUS RENDREZ COMPTE ?  
UN MONUMENT ÉLEVÉ EN 46  
POUR CÉLÉBRER LA DÉLI-  
VRANCE DU NAZISME... ET QUI  
EST DEVENU UN SYMBOLE DU  
JONG COMMUNISTE ! QUELLE  
IRONIE !... EN ROSE ! VOILÀ  
DES GENS QUI ONT DE L'HUMOUR !













DANS LE FILM, PIERRE, LE HÉROS,  
ENREGISTRE TOUT CE QU'IL VOIT  
DURANT LEUR SÉJOUR À PRAGUE -  
IL TIENS UNE SORTIE DE JOURNAL EN  
VIDEO. SITUÉUX ... AU MONTAGE, ON  
MIXERA DES PLANS, CE SÉRA LE FONT  
DE VUE DE PIERRE ...

ET JE FAIS PARTIE  
DU JOURNAL INTIME  
DE TON PERSONNAGE?

TOI, PEUT-ÊTRE PAS...  
MAIS CE QU'IL Y'A  
SOUS TON PULL !

QU'EST-CE QUI  
TE FAIT CROIRE  
QUE JE VAIS  
L'ENLEVER ?

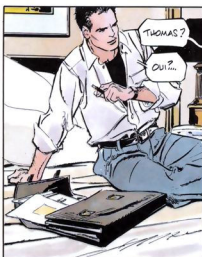
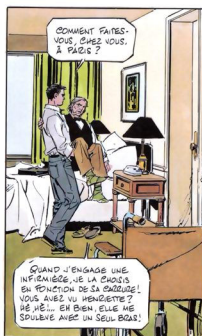
ALLÔ ...  
HEU, OUI ...  
BON, J'ARRIVE ...

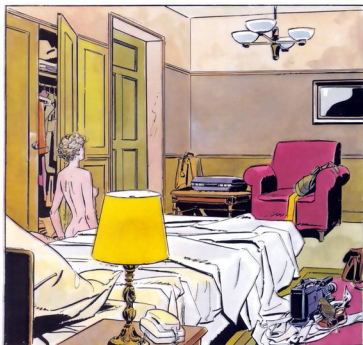
J'EN AI  
POUR CINQ  
MINUTES !

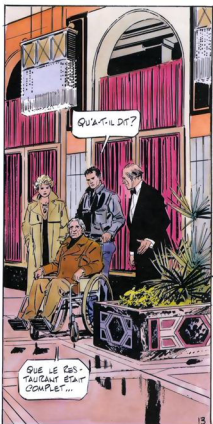
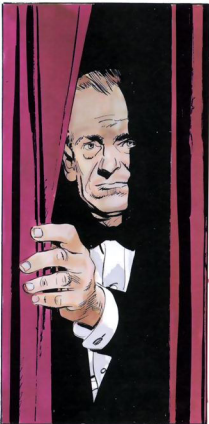
C'EST  
ÇA !

BZZZZ!











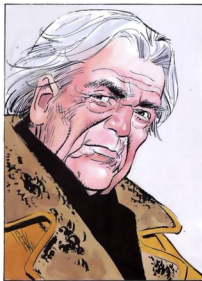


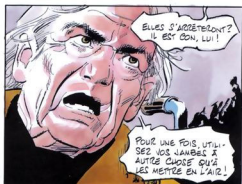




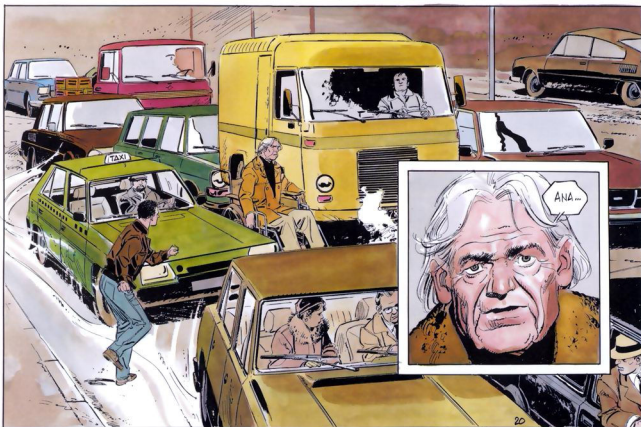
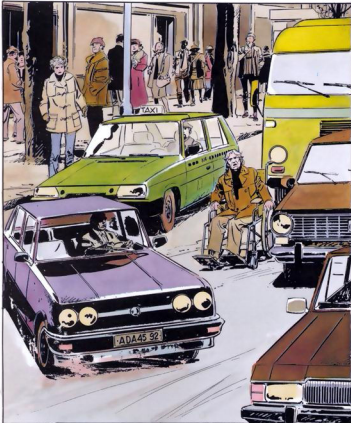




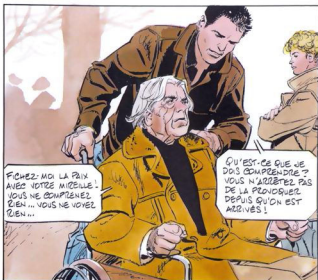
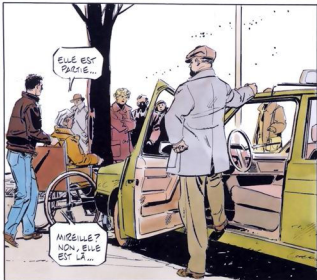




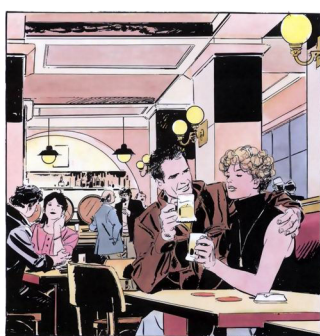






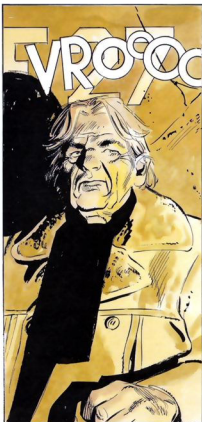
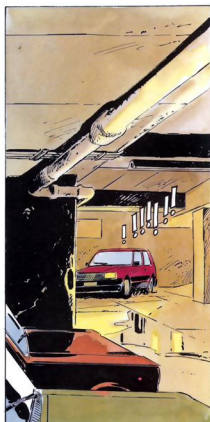




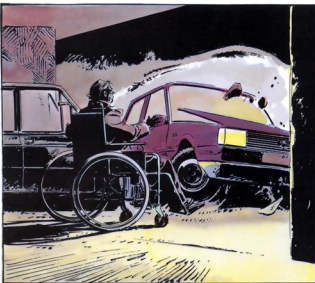


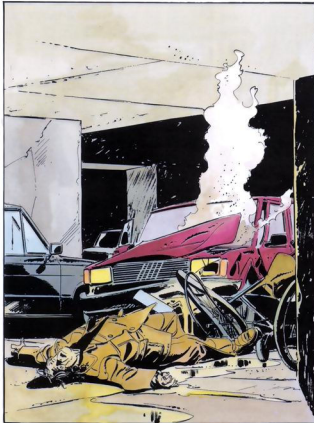




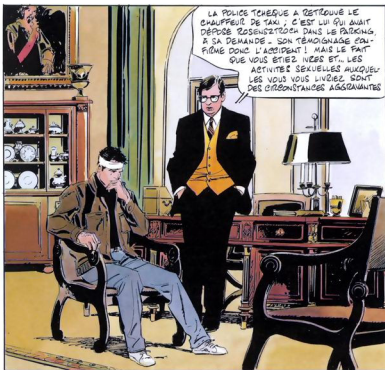








# AUTOBIOGRAPHIE MENSONGÈRE

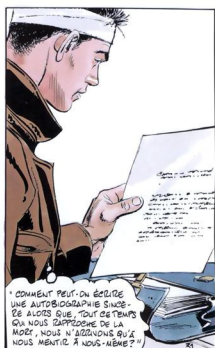
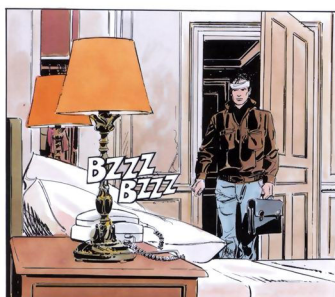






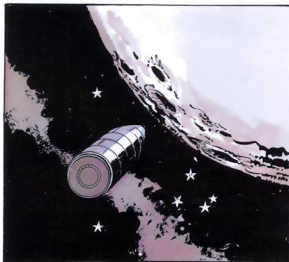














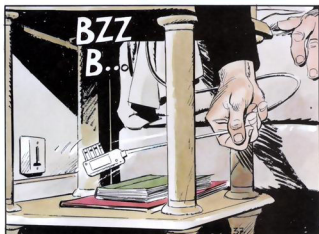
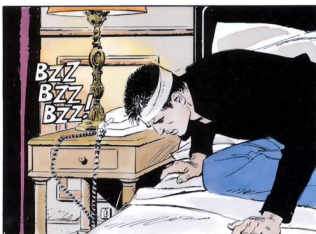
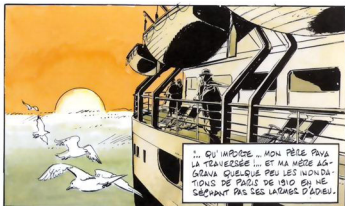




"C'EST À CE MOMENT-LÀ QUE J'EUS SOUDAIN LA CONVICTION QUE PLUS TÂRD, MOI AUSSI, JE FERAIS DES FILMS... QUE PLUS TÂRD, MOI AUSSI, JE M'ADRESSERAI AUX GENS ET QUE NE LEUR COMMUNIQUERAI... CE LA, CETTE SORTIE D'ANGOISSE ET D'APAISEMENT MÉLÉS, NÉE D'UN FILM DE MÉLIÈS ET DU BALLET ÉLECTRIQUE D'UNE NUIT D'ORAGE..."

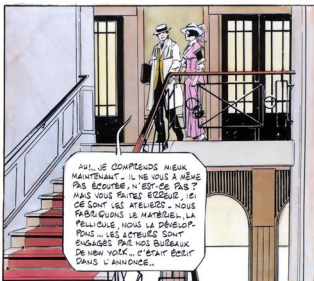


"CE FUT PLUS QU'UNE RÉOLUTION DE GAMIN, QUE L'ON SE FAIT À SOI-MÊME ET QUE L'ON OUBE AUSSI VITE, AU GÉNÉ DE SES PRÉOCCUPATIONS CHANGEANTES... CETTE CONVICTION, CETTE CERTITUDE, M'ACCROCHA À LA VIE..."









ELLE AVAIT VU QUELQUES FILMS DE CHARLIE CHAPLIN ET CÉNAIT DE POUVOIR UN JOUR TOURNER À SES CÔTÉS - À CE MOMENT DE LA SOIRÉE, NE LUI PROMIS-SE QU'ELLE VOUЛАIT.



VOYONS, CHARLIE EST UN AMI ! JE LUI DEMANDERAI UNE AUDITION POUR VOUS...

VRAI ! ?  
RADUL, VOUS ÊTES FORMIDABLE !



LÀ-DESSUS, ELLE COMMANDA, SUR MON COMPTE, UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE POUR FÊTER L'ÉVÉNEMENT.



R-RADUL... BIENÔT JE... JE SERAI R-RICHE ET CÉLÈBRE ! ET VOUS... VOUS SEREZ MON M-MAMAN... MON MANAGER. HURRAH !

C'EST ÇA, DONNA... HURRAH !



EN ATTENDANT, PRENEZ MON PAR-DESSUS ET MON CHAPEAU -

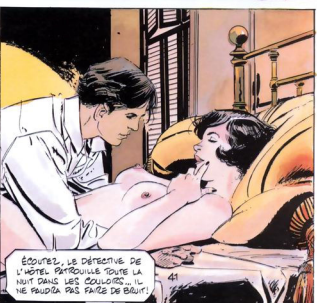
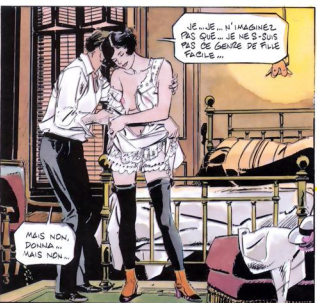


QUELLE D-DROÛLE D'IDÉE ! POUR... POUR QUOI FAIRE ?

UNE SURPRISE...

- J'HABITAIS UN HÔTEL MEUBLE OÙ LES COUPLES ÉTAIENT INTERDITS.







Ooooooh ouiii!  
MON RAOUL!  
MON RAOUL!



OH OUI!  
OH OUI!  
OH OUI!  
AAH! AAH!

PONNA...  
BON DIEU!



BOM!  
BOM!  
BOM!

!?



ROSENZTROCK!  
VEUILLEZ FAIRE SORTIR  
CETTE DAME DE  
VOTRE CHAMBRE...

HEU...  
QUELLE  
DAME?

MMH!  
MMH!



DOIS-JE  
APPELER LA  
DIRECTION,  
ROSENZTROCK?

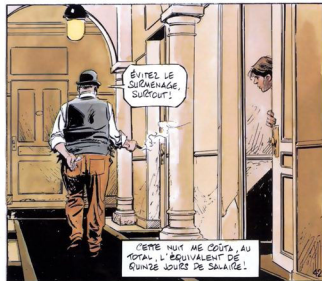
ÉCOUTEZ, NON,  
JE... VOUS SAVEL,  
JE TRAVAILLE DANS  
LE CINÉMA ET JE...  
NOUS RÉPÉTONS  
UNE SCÈNE...



VOUS FAITES DES  
HEURES SUPPLÉMENTAI-  
RES EN QUELQUE SORTE.

C'EST ÇA...  
JE COMPTE SUR  
VOTRE... HEU...  
DISCRETION...

JE SUIS LÀ  
POUR ÇA,  
ROSENZTROCK.

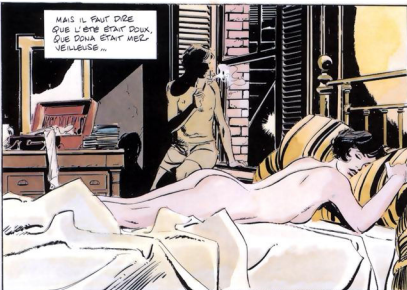


ÉVITEZ LE  
SURMENAGE,  
SURTOUT!

CETTE NUIT ME COÛTA, AU  
TOTAL, L'ÉQUIVALENT DE  
QUINZE JOURS DE SALAIRE.



MAIS IL FAUT DIRE  
QUE L'ÉTÉ ÉTAIT DOUX,  
QUE DONA ÉTAIT MER-  
VEILLEUSE...



...ET QUE L'AMÉRIQUE NE  
M'AVAIT PARU AUCUNE  
BELLE.



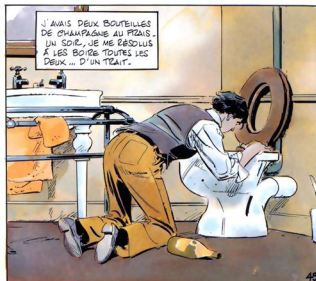
QUELQUES JOURS PLUS TARD,  
J'EMMENAI DONA À LOS  
ANGELES SUR LE TOURNAGE  
D'UN FILM DE CHAPLIN.



MOYENNANT LE DÉBOÛS  
SUPPLÉMENTAIRE DE DEUX  
AUTRES SEMAINES DE SALAIRE!









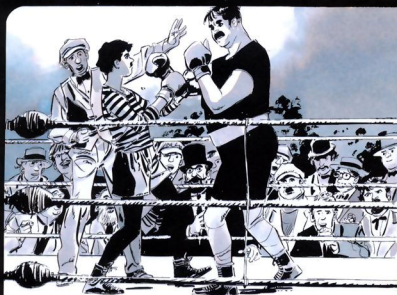
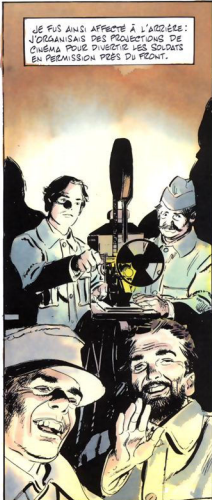


PATHE M'ENVOYA SUR LE  
FRONT COMME COLLABORATEUR  
D'ALFRED MACHIN, OPERATEUR  
DE GENIE, POUR FILMER LA  
GUERRE DEPUIS LES TRANCHÉES.

NOUS AVONS  
FILME L'HORREUR.



LA PLUPART DE NOS BOBINES  
FURENT CENSURÉES ET ENFERMÉES  
AU SECRET DANS UN FORT. JE DE-  
MANDAI ALORS D'ÊTRE MUTE...



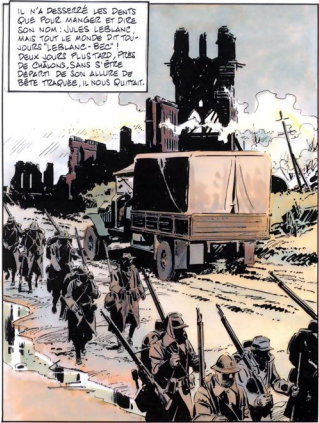




DANS CETTE MAÎLE,  
IL Y A UN BLEU DE  
TRAVAIL ! ENFILEZ-LE  
ET NE BOUGEZ PAS  
D'ICI... J'ESSAIERAI  
DE VOUS TROUVER  
UN PEU DE PAIN...



DONNE-MOI LA  
CAISSE, LOUIS, ET  
MONTE DANS LE  
CAMION ! IL EST  
TEMPS DE PARTIR !



IL N'A DÉSSEIZÉ LES DENTS  
QUE POUR MANGER ET DIRE  
SON NOM : JULES LEBLANC.  
MAIS TOUT LE MONDE DIT TOU-  
JOURS "LEBLANC-BEC" !  
DEUX JOURS PLUS TARD, PÊTE  
DE CHAÎONS, SANS S'ÊTRE  
DÉPARTI DE SON ALLURE DE  
BÊTE TRAQUÉE, IL NOUS QUITTA.



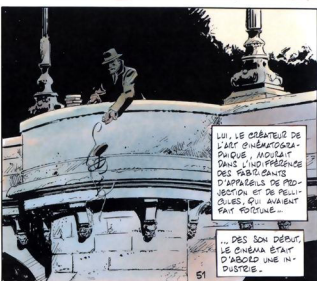
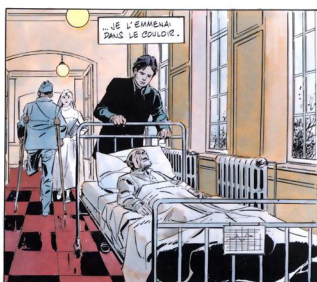
À LA FIN DE LA GUERRE, J'ORGANISAI  
QUELQUES-UNES DE CES SÉANCES POUR  
LES MALADES DES HÔPITAUX.

HI, HI, HI!

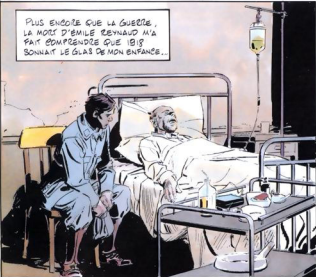
HA, HA,  
HA!

HA HA HA!





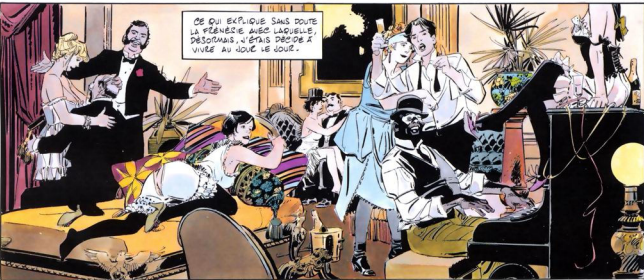
PLUS ENCORE QUE LA GUERRE,  
LA MORT D'EMILE REYNAUD M'A  
FAIT COMPRENDRE QUE 1918  
SONNAIT LE GLAS DE MON ENFANCE...

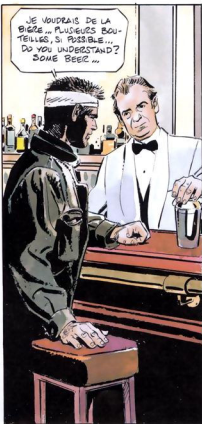
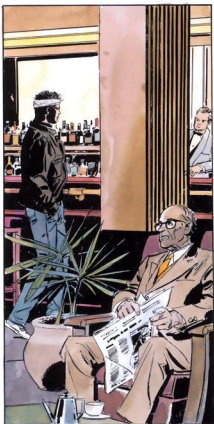
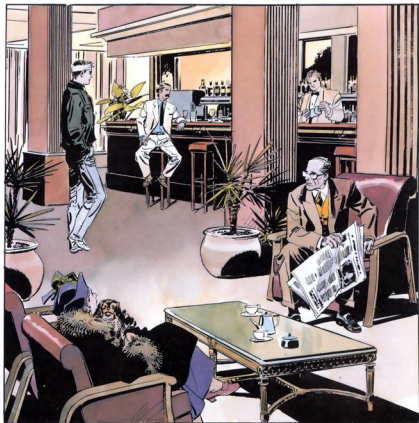


... QU'AUJOURD'HUI  
EN ARRIVANT N'ÉTAIT LA-  
MAIS ACCORDÉ ET QUE  
LA VIE, SOMME TOUTE  
N'ÉTAIT QU'UNE SORTE  
DE FUITE EN AVANT.



CE QUI EXPLIQUE SANS DOUTE  
LA FRÈNERIE AVEC LAQUELLE,  
DÉSORMAIS, J'ÉTAIS DÉCIDÉ À  
VIVRE AU JOUR LE JOUR.





MISTER FRESCHINET, ON A TÉLÉPHONÉ DE PARIS POUR VOUS... IL FAUT DÉCROCHER DANS VOTRE CHAMBRE... OU ALORS, IL FAUT D'ÊTRE QUE VOUS NE VOULEZ PAS QU'ON VOUS IMPORTUNE AVEC LE TÉLÉPHONE...

AH... OUI... OUI, ÉVIDEMMENT...

LA PROCHAINE FOIS, ENVOYER QUELQU'UN ME PRÉVENIR, JE PRÉFÈRE LA COMMUNICATION AU BAR.

BONNE NUIT...

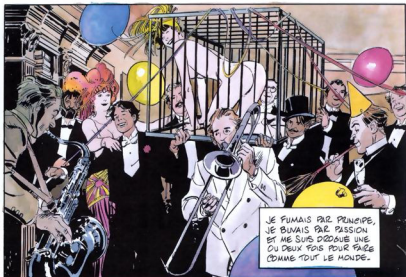
LE SPECTRE AU PARLEMENT

PATHE CINEMA

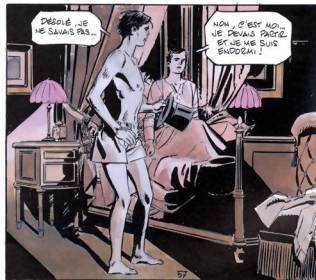
DURANT LES DIX ANNÉES QUI SUIVIRENT, JE DEVINS PRODUCTEUR CHEZ PATHE...

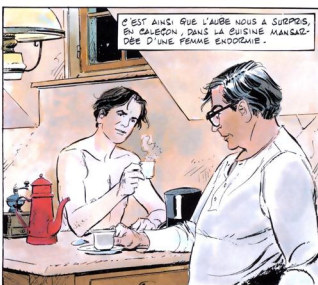
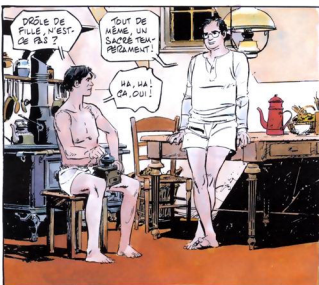
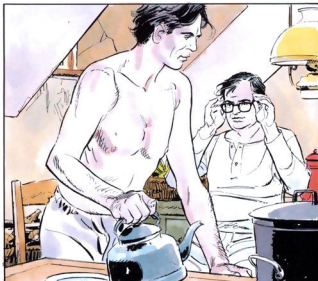
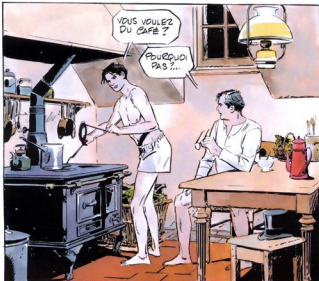
... OÙ LA SÉRIE DES SPECTRES, DONT J'ÉTAIS ÉGALEMENT LE CO-SCÉNARISTE, M'APPORTA, PAR SON SUCCÈS, LA RÉNOMMÉE ET L'ARGENT.



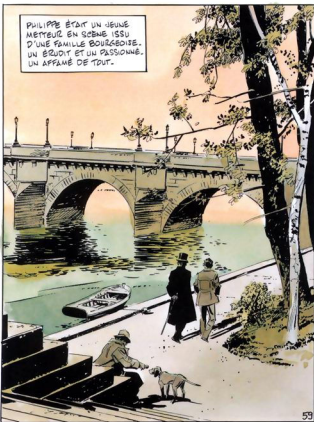














ALORS, QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, JE FONDAS UNE SOCIÉTÉ DE PRODUCTION INDÉPENDANTE - ET UNE ANNÉE APRÈS, JE MONTAIS UN PREMIER LONG-MÉTRAGE : "LE VOYAGE AMOUREUX", DE PHILIPPE LEBLANC - UNE ŒUVRE SURREALISTE ÉVIDEMMENT.

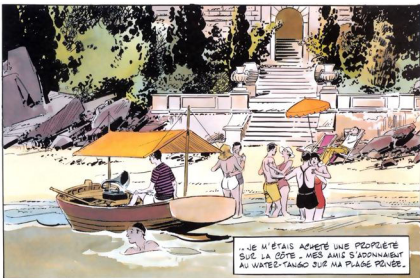


CINQ ANNÉES PASSÈRENT - J'AVAIS QUINTE PATHE, JE POSSÉDAIS DEUX SALLES À PARIS ET JE PRODUISAIS TROIS À QUATRE FILMS PAR AN DONT CERTAINS FURENT DE TRÈS GRANDS SUCCÈS.



TOUT ME RÉUSSISSAIT ! MAIS, J'EN EUS ALORS CONSCIENCE, TOUT, ET RIEN D'ESSENTIEL.

J'ÉTAIS RESPECTÉ DES PLUS GRANDS RÉALISATEURS ET ACTEURS DE L'ÉPOQUE. MES AMOURS ÉTAIENT NOMBREUX, PASSIONNÉS ET, COMME IL SE DEVAIT, PASSAGÈRES.



..JE M'ÉTAIS ACHETÉ UNE PROPRIÉTÉ SUR LA CÔTE. MES AMIS S'ADONNAIENT AU WATER-TANGO SUR MA PLAGE PRIVÉE.



J'AVAIS TOUJOURS EN MOI, COMME UNE OBSESSION, CETTE NUIT PEUPÉE D'ORAGES ET DE SÉLÉNITES.

QU'EN ÉTAIT-IL ADVENU DES RÊVES DE CE PETIT GARÇON ?



..J'AVAIS QUARANTE-TROIS ANS ET J'ÉTAIS, À MA FAÇON, PARMI TOUS LES AUTRES, UN INDUSTRIEL DU CINÉMA.







SOUS PRÉTEXTE D'UNE CO-  
PRODUCTION FRANCO-ALLEMANDE,  
JE ME SUIS RENDU À BERLIN OÙ  
JE LOUAI UNE CHAMBRE DANS UN  
PETIT HÔTEL NON LOIN DU QUARTIER  
GÉNÉRAL DU PARTI NAZI.



MES PARENTS ÉTAIENT  
VIEUX... NOUS N'ÉTIONS PAS  
TRÈS RIÉS, ET JE N'AVAIS  
PAS D'AUTRE FAMILLE.

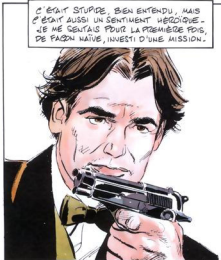


J'ÉTAIS JUIF, CERTES,  
MAIS DE NAISSANCE, PAS  
DE RELIGION. CE N'ÉTAIT  
PAS LÀ LA RAISON... PAS  
LA SEULE, EN TOUT CAS...



... POUR LAQUELLE JE  
VOULAIS TUER HITLER.

C'ÉTAIT STUPIDE, BEN ENTENDU, MAIS  
C'ÉTAIT AUSSI UN SENTIMENT HÉROÏQUE -  
JE ME SENTAIS POUR LA PREMIÈRE FOIS,  
DE FAÇON NAÏVE, INVESTI D'UNE MISSION.



COMME SI MA VIE OUBLIAIT  
LE CINÉMA ET LE RÊVE POUR  
DEVENIR RÉELLE.

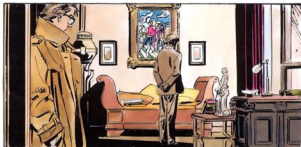


J'IMAGINAI ÇA COMME  
UN ABOUTISSEMENT.



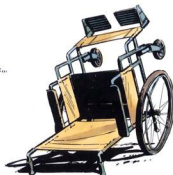








MOI, ÇA VA, MAIS ... ROSENZTUCH  
EST MORT ... C'EST TERRIBLE ! ...  
ÉCOUTE, NON, JE L'IGNORE, MIREILLE ...  
COMMENT VEUX-TU ... ? POURQUOI  
A-T-IL FAIT CELA ?



JE NE SAIS PAS QUOI NI COMMENT,  
MAIS JE VAIS FAIRE QUELQUE CHOSE  
POUR LUI ... JE DOIS FAIRE QUELQUE  
CHOSE POUR LUI !

Suite et fin dans le prochain volume.

AIR LIBRE

Tome 1

Tome 2 (à paraître)



68 0356 3

ISBN 2-8001-2326-5



9 782800 123264